

**BULLETIN**

**DE LA SOCIÉTÉ**

**DES**

**AMIS DE VIENNE**

*La commémoration du centenaire de la Grande Guerre (1914-1918) à laquelle s'associe évidemment la Société des Amis de Vienne (elle n'avait que 10 ans d'existence au moment de la déclaration de la guerre) sera marquée dans les numéros à venir du Bulletin par une série d'études, de témoignages, qui commence ici avec l'évocation d'un aspect de l'histoire viennoise trop souvent encore négligé : le syndicalisme ouvrier à la veille de la Guerre – première partie d'une recherche que mène G. Jolivet sur l'histoire sociale au début du XX<sup>e</sup> siècle en s'intéressant à la place des syndicats viennois dans la ville encore profondément marquée par les activités industrielles textiles.*

## La CGT viennoise dans la Grande Guerre (1<sup>ère</sup> partie)

Dans un numéro précédent de notre Bulletin<sup>1</sup>, j'ai présenté l'admirable travail de collecte d'archives syndicales réalisé par l'Institut d'histoire sociale de l'Isère rhodanienne<sup>2</sup>. Le centenaire de la Grande Guerre est pour nous l'occasion de commencer à exploiter ce trésor de la mémoire ouvrière et d'écrire une première page d'histoire de la CGT viennoise. C'est évidemment une page dramatique : celle de l'effondrement du mouvement ouvrier dans l'été 1914, suivi, à partir de 1917, d'une vague révolutionnaire qui allait culminer dans les grandes grèves de 1919-1920. Cette page est en réalité la dernière de ce qu'on pourrait appeler la préhistoire de la CGT. Elle ouvre sur un nouveau chapitre : celui de la scission irrémédiable du mouvement ouvrier entre un courant révolutionnaire et un courant réformiste.

### I - La CGT viennoise en 1914

S'il fallait, dans la longue histoire du mouvement ouvrier viennois, établir un acte de naissance du syndicalisme, on pourrait choisir le 21 juillet 1896. C'est à cette date en effet que les quelques syndicats déclarés depuis 1884<sup>3</sup> se regroupèrent en une Fédération des Syndicats réunis de la ville de Vienne. Le fait est d'importance. Au-delà des syndicats de métier que rassemblait de temps à autre une solidarité éphémère, une structure interprofessionnelle donnait corps désormais à l'unité de la classe ouvrière viennoise. La même année, la Fédération s'installait dans ce qu'on appellera, jusqu'à la construction de l'actuelle Maison des Syndicats dans les années 1970, la Bourse du Travail. Camille Jouffray, le maire radical qui entretenait de bons rapports avec les syndicats ouvriers, promit alors de construire un bâtiment pour les accueillir. En attendant la réalisation d'un projet qui ne se fera jamais, il subventionna la Fédération pour lui permettre de louer un local, au 3 de la rue des Clercs.

---

**Signes utilisés :** A.C.V. : Archives communales de Vienne ; A.D.I. : Archives départementales de l'Isère ; I.H.S. : Institut d'histoire sociale ; CGT : Confédération générale du travail ; U.D. : Union départementale ; U.L. : Union locale

1 – G. Jolivet, « Un atout précieux pour l'histoire viennoise. L'Institut d'histoire sociale de l'Isère rhodanienne », *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 107, 2012, 1, p. 25-28.

2 – Que nous abrégons en I.H.S (Maison des syndicats, chemin des Aqueducs, 38200 – Vienne).

3 – La loi Waldeck-Rousseau de 1884 légalise les syndicats professionnels.

Cette rue était alors le foyer du mouvement ouvrier viennois, puisqu'on y trouvait le Cercle progressif des travailleurs, le Cercle d'études économiques des travailleurs, le Syndicat des chauffeurs-mécaniciens et la Coopérative ouvrière de production "L'industrie drapière". Celle-ci était installée justement au n° 3, au rez-de-chaussée d'un immeuble de trois étages, construit dans la cour d'un ancien hôtel particulier du XVII<sup>e</sup> siècle (fig. 1, 3). Cet hôtel était celui d'une grande famille de robe, les de Fillion. Seigneur d'Aiguebelle, conseiller du roi et procureur général au Parlement de Dauphiné, anobli en 1605, fin lettré, Melchior de Fillion<sup>4</sup> est sans doute l'auteur du portail de la cour, qui porte encore la devise stoïcienne « *Abstine et sustine* ». Quand on sait que la Bourse du travail s'établit au-dessus de la coopérative, aux deuxième et troisième étages de l'immeuble dont nous venons de parler, il y a une certaine ironie de l'histoire à penser que les milliers d'ouvriers qui s'y sont rendus pendant 80 ans ont franchi ce portail et sont passés sous l'inscription qui, à trois siècles de distance, semblait leur enjoindre de s'abstenir (*abstine*) de revendiquer et de supporter (*sustine*) le sort qui leur était fait (fig. 2 a et b, 4).

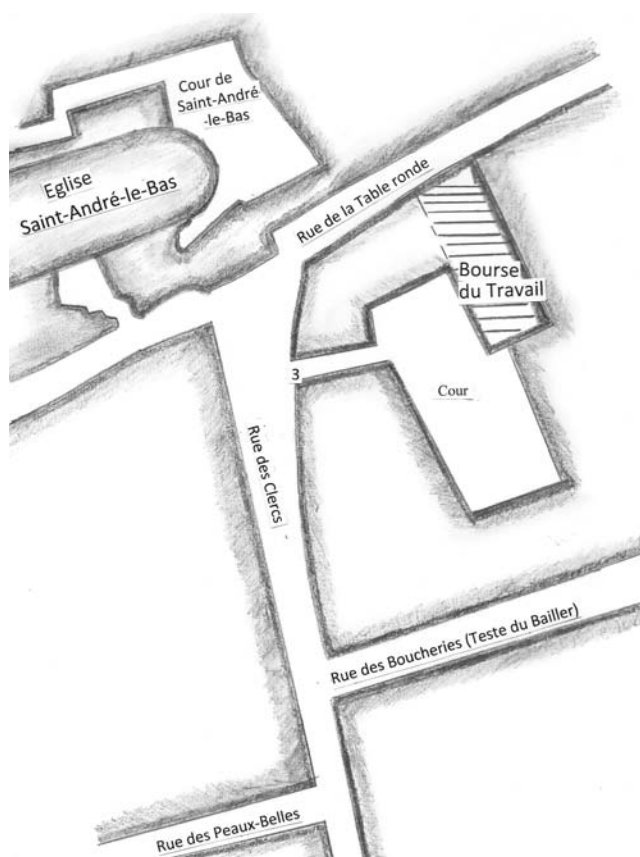


Fig. 1 : Plan de situation de la Bourse du Travail.

4 - Charles Jailliet, *Histoire consulaire de la ville de Vienne du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, 2 tomes, Vienne, 1938, p. 584.



Fig. 2 a et b : L'entrée du n° 3 rue des Clercs.  
Inscription latine sous le fronton du portail.



Fig. 3 : La Bourse du Travail occupait le bâtiment à droite.



Fig. 4 : La Bourse du Travail occupait les étages.

## 1. Foisonnement syndical et prédominance du textile

Que représentait à ce moment-là le syndicalisme viennois ? Il faut se méfier à cet égard des statistiques nationales récoltées par l'Office du travail, sur lesquelles repose la thèse d'Yves Lequin<sup>5</sup>. Si l'on confronte la synthèse des informations fournies par le grand ouvrage de l'historien lyonnais (Annexes, tableau n° 2) avec les statistiques communales (tableaux 3, 4 et 5), on constate que le nombre de syndicats et celui des syndiqués est extraordinairement sous-évalué par les services centraux de ce qui n'est pas encore le ministère du Travail. La présomption de véracité va tout naturellement aux informations données par ceux qui sont le plus proches du terrain. D'après ces informations<sup>6</sup>, la Fédération des Syndicats réunis, qui s'appellera quelques années plus tard Union des Syndicats de Vienne, comptait dès sa création plus de mille adhérents. Les tisseurs de drap, très logiquement, s'y taillaient la part du lion : près de 80% (86% pour les syndicats de la draperie, si on leur adjoint les cardeurs). Trois ans plus tard (tableau 4), la domination du textile est encore plus nette, avec 92,5% des syndiqués viennois. En 1901 enfin, si l'on ajoute les conducteurs de renvideurs au syndicat du textile, la proportion est encore de 90%. Le syndicat du textile était véritablement le fer de lance du mouvement ouvrier viennois, comme on le verra dans la suite de cette histoire. Sa prédominance ne doit pas cependant faire oublier le foisonnement syndical qui caractérise la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle et les premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Il est le fait avant tout des métiers artisanaux, ce qui explique la faiblesse des effectifs : une quarantaine

5 - Y. Lequin, *Les ouvriers de la région lyonnaise (1848-1914)*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1977.

6 - A.C.V. 6F 5-5, Syndicats ouvriers-employés, 1896-1932.

d'ouvriers maçons, une douzaine de peintres-plâtriers, une quarantaine de chapeliers, une soixantaine de menuisiers, une vingtaine d'ouvriers coiffeurs, une quarantaine d'ouvriers boulangers, une vingtaine d'ébénistes. A quoi il faut ajouter, pour les secteurs véritablement industriels, une bonne centaine de chauffeurs-mécaniciens, de mouleurs en fer et autres métallurgistes, et une trentaine d'ouvriers en chaussures. Petites cohortes, certes, mais qui contribuaient à créer une conscience de classe et qui, au-delà des usines drapières de la vallée de Gère et d'Estressin, couvraient la ville entière d'un maillage d'organisations ouvrières.

Une seconde vague (tableau 1) de syndicalisation toucha le secteur tertiaire dans les années qui précédèrent la guerre : employés de bureau, représentants de commerce, employés municipaux, travailleurs des transports, garçons de café. Nous ne connaissons pas malheureusement les effectifs de ces nouveaux syndicats et nous ignorons s'ils ont adhéré à l'Union des Syndicats de Vienne, exception faite pour le Syndicat des voituriers et charretiers de la ville de Vienne. Celui-ci figure en effet dans les archives de l'I.H.S.<sup>7</sup> La correspondance de son secrétaire, Labbé, nous apprend que les diverses maisons de commerce de Vienne employaient 91 charretiers, camionneurs et débardeurs, à quoi il faut ajouter 24 garçons cochers qui n'étaient pas admis au syndicat, pour une raison que nous ignorons. Sur les 91 employés, dix-neuf adhéraient au jeune syndicat. Celui-ci, visiblement ne se sentait guère en position de force. C'est ce qui l'amena à adhérer en mars 1912, un an après sa création, à la Fédération CGT des Transports. Malgré le soutien du maire Joseph Brenier qui lui permit de connaître quelques succès (suppression de la conduite de deux voitures par le même voiturier, respect du repos hebdomadaire), le syndicat végétait. Dès le mois d'octobre 1912, Labbé signalait une crise de l'organisation et demandait à la Fédération de ne plus envoyer de timbres. Il espérait que l'affiliation à l'Union des Syndicats du Rhône aiderait à surmonter ce mauvais passage. Après une reprise des cartes en janvier 1913, le syndicat eut maille à partir avec la police et connut une nouvelle crise au printemps de la même année. Il survécut cependant, puisqu'en juillet 1914 il entamait une action revendicative pour le paiement par les boulangers de la manutention des balles de farine.

D'une façon générale, il semble bien que les petits syndicats aient eu beaucoup de peine à pérenniser leur existence. Ainsi le syndicat des ouvriers coiffeurs, qui faisait partie des organisations fédérées en 1896, disparut quelque temps plus tard et renaquit au printemps 1900 avec le même effectif. Les ouvriers chapeliers, qui étaient 39 dans l'enthousiasme des débuts de leur syndicat en 1897, n'étaient plus que 15 quatre ans plus tard. Le syndicat des menuisiers perdit la moitié de ses adhérents entre 1898 et 1901. Quant au syndicat de l'ameublement, créé en

---

7 - Archives I.H.S. Registre n° 23 - Correspondance 1911 à 1920.

8 - Archives I.H.S. Registre n°22 - Correspondance 1899- 1920.



1899, il devait connaître assez vite des difficultés puisqu'il tentait de se reconstituer en février 1906<sup>8</sup>. Il y était parvenu à la veille de la guerre puisqu'en juillet 1914 les ébénistes donnaient rendez-vous aux patrons au café Rolland, place de l'Hôtel-de-ville, pour leur présenter leurs revendications (application de la journée de 10 heures, augmentation du taux horaire, etc...).

## 2. L'adhésion à la CGT

Le regroupement des syndicats de métiers en syndicats d'industrie fut un moyen de pallier la faiblesse des effectifs. C'est ainsi que se constitua en 1899 le



Fig. 5 : Le siège du syndicat des ouvriers indépendants de l'industrie textile, rue des Orfèvres.

syndicat du bâtiment qui unit maçons, plâtriers-peintres et charpentiers dans la même organisation. Les métallurgistes se réunirent la même année dans une structure commune. Mais dans les deux cas, l'unification était incomplète. Les menuisiers restaient en dehors du syndicat du bâtiment et les mouleurs en fer préféraient créer en 1900 leur propre organisation. Même le syndicat du textile, dont la puissance était sans commune mesure avec celle des autres corporations, ne parvenait pas à rassembler toute la profession. En 1900 les conducteurs de renvideurs<sup>9</sup> firent bande à part. Surtout, le syndicat du textile se vit opposer en 1903 la concurrence d'un Syndicat des ouvriers et ouvrières indépendants de l'industrie textile de Vienne, fort de 141 membres. Il s'agissait d'un syndicat « jaune », mis en

place par les fabricants viennois après la grève de 1902<sup>10</sup> (fig. 5). Il n'y a là rien pour nous étonner. Le corporatisme et les rivalités font évidemment partie de

8 - Archives I.H.S. Registre n°22 – Correspondance 1899- 1920.

9 - Les renvideurs sont les machines à filer les plus modernes. Les conducteurs de renvideurs, qui avaient quatre machines sous leur responsabilité, se considéraient sans doute comme une élite ouvrière.

10 - Les syndicats « jaunes » qui connaissent leur plus grand développement entre 1902 et 1909 ont joué contre les syndicats « rouges » de la CGT le rôle de briseurs de grève. Dans la symbolique occidentale traditionnelle, le jaune est la couleur de la trahison.



l'histoire de toutes les formations politiques ou sociales. Ce qui est plus surprenant, c'est ce qu'on pourrait appeler le "localisme", pour ne pas dire "l'esprit de clocher" des organisations ouvrières. Il fallut attendre 1910 pour que le Syndicat du textile demandât son adhésion à la CGT, qui existait depuis quinze ans. La lettre de Girard, secrétaire du syndicat, datée du 8 juillet<sup>11</sup> montre une méconnaissance frappante du syndicalisme national. Il ne connaît ni l'adresse de la Confédération, ni celle de la Fédération textile, et encore moins les conditions d'adhésion. Il s'adresse donc au secrétaire du syndicat textile de Lille, qui a en commun avec Vienne l'industrie drapière, pour lui demander les informations qui lui manquent. Dix jours plus tard, Renard, secrétaire général de la Fédération textile, se rend à Vienne pour faire adhérer les syndicats viennois.

Cette ignorance des syndicalistes viennois est d'autant plus étonnante que deux ans plus tôt Victor Griffuelhes, secrétaire général de la CGT, avait fait une tournée à Grenoble, Voiron et Vienne. Sans succès d'ailleurs. De même, en 1914, Léon Jouhaux, qui avait succédé à Griffuelhes à la tête de la confédération, ne rassemblera pas plus de deux cents personnes lors de son meeting au théâtre municipal, alors qu'à cette date la CGT viennoise était bien constituée. D'une façon générale, remarque Yves Lequin, « on ne peut qu'être frappé par la médiocrité des auditoires qu'attirent les orateurs nationaux de la CGT »<sup>12</sup>. Comment expliquer une telle distance entre l'action locale et le cadre national du syndicalisme ? « Pour une bonne part, écrit Y. Lequin, cette indifférence tient à une incompréhension des thèmes de la propagande cégétiste, pour l'essentiel étrangers aux questions corporatives » (néo-malthusianisme, antialcoolisme, internationalisme, antimilitarisme...). En réalité, lorsque les syndicats viennois adhèrent à la CGT, le mouvement ouvrier semblait bien connaître une sorte de désenchantement. C'est dans les toutes premières années du siècle que le syndicalisme révolutionnaire avait connu son âge d'or. Mais, selon Y. Lequin, « après la grande vague revendicative de 1906, c'est le déclin du syndicalisme révolutionnaire qui s'amorce. Le fossé se creuse entre la masse ouvrière et les syndicalistes ».

### 3. Une minorité agissante

Ceci nous aide à comprendre le renoncement des dirigeants de la CGT face au déferlement patriotique de l'été 1914. Si elle faisait beaucoup parler d'elle et provoquait chez les autorités une hantise de la grève générale, la confédération n'avait pas les moyens de ses menaces. Elle n'entraînait dans son sillage qu'une infime minorité des ouvriers français. Pire encore, elle ne réussissait même pas à intégrer dans l'organisation confédérale la majorité des syndicats, comme le

---

11 - Archives I.H.S., Registre n° 6- Correspondance du syndicat textile 1907-1918.

12 - Yves Lequin, *Les ouvriers de la région lyonnaise (1848-1914)*, tome 2, *Les intérêts de classe et la République*, Lyon, PUL, 1977, p. 336.

montrent les éléments statistiques que donne Y. Lequin : en 1914, l'Union départementale du Rhône ne rassemblait que 73 syndicats sur 225, et celle de l'Isère une quinzaine sur 83. Enfin, même dans les secteurs où elle était parvenue à s'enraciner, elle avait le plus grand mal à fidéliser ses adhérents. A cet égard, l'exemple du syndicat textile de Vienne est particulièrement éclairant. Au tournant du siècle, sur la lancée d'une grande grève chez Pascal-Valluit, l'organisation avait 3400 adhérents, dont un millier de femmes. En 1905, elle en comptait encore près de 3000. Ainsi, pendant quelques années fastes, un ouvrier sur deux de la draperie viennoise avait sa carte du syndicat. Mais à partir de 1906, le déclin fut rapide. Dès 1908, le syndicat du textile n'avait plus que 764 adhérents. En 1910, il était tombé à une centaine seulement.

Un sondage rapide dans les rapports de police des années qui précèdent l'adhésion à la CGT<sup>13</sup> semble bien confirmer cette impression d'un décalage croissant entre les ouvriers et les syndicalistes. Ainsi en août 1908, les fusillades de Draveil et Villeneuve-Saint-Georges<sup>14</sup> ne paraissent pas avoir soulevé une grande émotion dans le prolétariat viennois : l'Union des Syndicats peina à réunir au théâtre municipal 200 auditeurs pour s'engager à ne plus voter pour le parti radical au pouvoir, jugé responsable de la tuerie. Lorsqu'un an plus tard l'avocat socialiste Marius Moutet attaquait le ministre Clemenceau sur les mêmes événements de Draveil et Villeneuve-Saint-Georges, il n'y avait plus que cinquante personnes au théâtre pour écouter sa conférence, alors que le meeting était présidé par Chaumet, professeur au collège Ponsard, et par le maire Joseph Brenier. La conjoncture, on le voit, n'était guère propice à la solidarité ouvrière. Si l'on suit la thèse d'Y. Lequin, c'est le maximalisme du syndicalisme révolutionnaire qui détournait la masse des travailleurs de l'action syndicale. En voici peut-être une illustration : en mars 1909, l'Union des Syndicats de Vienne organisa une campagne de refus de la loi sur les retraites ouvrières et paysannes, sur la base de l'exigence d'un financement exclusivement étatique et patronal de ces retraites, sans participation ouvrière. Elle fit signer contre la loi des pétitions, qui furent envoyées à la CGT, dont pourtant elle ne faisait pas encore partie. Deux mois plus tard, lorsque le syndicat du textile organisa à la Bourse du Travail une réunion pour le relèvement des salaires et la diminution des heures de travail, il ne se trouva que quinze ouvriers pour y assister ! Et le commissaire spécial nota dans son rapport que le syndicat multipliait de la sorte les réunions sans plus de succès.

Ainsi l'adhésion à la CGT en 1910 ne se fit pas dans un climat d'offensive ouvrière. Elle apparaît bien au contraire comme une solution pour enrayer le

---

13 – Comptes rendus du sous-préfet de Vienne au préfet de l'Isère, A.D.I., 162 M9, Relations avec la CGT 1906-1913.

14 - Lors d'une grève des carriers et des terrassiers de ces deux communes, deux grévistes sont tués le 28 mai, puis quatre autres le 2 juin quand les gendarmes entrent dans le local du syndicat et tirent à bout portant sur une foule d'ouvriers non armés comprenant des femmes et des enfants.

déclin des syndicats viennois. L'opération sembla un moment porter ses fruits. En septembre, les cardeurs de nuit se mirent en grève pour une augmentation de salaire. Les cardeurs de jour les suivirent et le syndicat les soutint. La grève fut victorieuse et en moins d'un mois le syndicat tripla ses effectifs, passant de 100 à 300 syndiqués. Le nouveau secrétaire, Eugène Décarme écrivait, plein d'espoir, au journal de la Fédération nationale, *L'Ouvrier textile* : « Allons camarades viennois, un bon mouvement, sortons de notre apathie habituelle, considérons qu'une élite de camarades se dévoue pour tous, dans l'espoir que vous les suivrez et que vous aurez à cœur de ramener au syndicat, sinon les 5000 membres qu'il devrait englober, du moins une majorité suffisante pour obliger nos patrons à compter avec nous si nous voulons leur arracher de quoi vivre en travaillant »<sup>15</sup>. Son appel ne sera pas entendu. Dès l'été 1912, l'effectif du syndicat était retombé à 100 adhérents<sup>16</sup>. Faut-il attribuer ces fluctuations à l'absence de leader ? C'est fort possible. Les archives de l'I.H.S. nous permettent de constater une rotation rapide des secrétaires syndicaux. De 1910 à 1913, six secrétaires se succédèrent à la tête du syndicat du textile. A cette instabilité de la direction contribuaient sans doute des conflits de personnes, comme il est naturel dès lors qu'aucun militant ne s'impose par son charisme ou sa compétence. C'est ainsi que le 9 juillet 1912 le secrétaire Jonchet demandait à ses correspondants de ne plus envoyer de courrier à l'ancien secrétaire Décarme « qui ne fait plus partie du syndicat, qu'il ne cesse de critiquer publiquement »<sup>17</sup>.

#### 4. Claudius Richetta

C'est à l'automne 1913 qu'apparaît dans les archives de l'I.H.S. le militant d'exception qui va prendre en main les destinées du syndicalisme viennois pendant une décennie, avant de devenir un dirigeant national de la CGTU et du Parti communiste : Claudius Richetta. Comme Lucien Hussel, futur maire de Vienne dont nous aurons l'occasion de reparler dans cet article, Claudius Richetta était le petit-fils d'un immigré piémontais, Antoine Richetta, né en 1832, qui avait trouvé du travail dans le textile du Roannais. Le fils d'Antoine, Philibert-Joseph Richetta, né en 1857, fileur, avait épousé Antoinette-Marie Peuillon, la fille d'un fileur de Saint-Vincent-de-Rheims, dans ce Haut-Beaujolais qui, autour de Cours, Thizy et Amplepuis, faisait partie du même espace cotonnier que Roanne, Tarare ou Charlieu. Claudius Richetta, né à Saint-Vincent-de-Rheims en 1881 était l'aîné de leurs sept enfants. Il n'avait qu'un an lorsque ses parents s'installèrent à Villefranche-sur-Saône. La crise économique des années 1880 y était sans doute pour quelque chose : c'était le début d'un processus de concentration de l'industrie cotonnière dans les deux villes qui

---

15 - Eugène Décarme au journal *L'Ouvrier textile*, 15 novembre 1910, Archives I.H.S., Registre n° 6, Correspondance du syndicat textile, 1907-1918, p. 6.

16 - *Ibidem* p. 38.

17 - *Ibidem* p. 37.

bordent la montagne beaujolaise, Roanne et Villefranche<sup>18</sup>. Mais il est possible également que le père de Claudius Richetta ait perdu son emploi montagnard du fait de son activité revendicative, car c'était un militant syndical et coopérateur. En tout cas, Claudius Richetta grandit à Villefranche, dans un milieu très « politisé », comme tend à le montrer l'engagement de son plus jeune frère, Alexandre, qui deviendra lui aussi un militant d'exception<sup>19</sup>.

Claudius Richetta apprit le métier de son père après avoir sans doute fréquenté assidument l'école primaire, car son écriture est tout à fait remarquable, tant au point de vue graphique que syntaxique ou stylistique. A cet égard on trouvera particulièrement significatives de l'élévation culturelle du monde ouvrier au XIX<sup>e</sup> siècle les signatures de l'acte de mariage de Claudius Richetta. On y voit l'évolution sur trois générations d'une famille d'immigrés italiens : le grand-père signe maladroitement, le père avec application, le fils avec une grande aisance. On trouve la même ligne généalogique chez Lucien Hussel, dont le père Jean-Pierre était un syndicaliste de la métallurgie et un militant de la coopération ouvrière, et dont le grand-père, Jean Usseglio, terrassier installé à Voiron, signait son acte de mariage avec beaucoup de difficulté. Cet ouvrier piémontais était cependant suffisamment alphabétisé pour avoir alors le souci de franciser son nom en Ussel, qu'une erreur de l'officier d'état-civil transcrivit Hussel lors de la naissance de Jean-Pierre<sup>20</sup>. On a là comme un idéal-type d'une certaine classe ouvrière, où les immigrants s'intègrent à la nation par le biais de l'engagement militant, surmontant ainsi la xénophobie latente du prolétariat autochtone.

A dix-huit ans, Claudius Richetta s'engagea dans les troupes coloniales. Chagrin d'amour ? Conflit avec ses parents ou avec son patron ? Ou plus essentiellement esprit d'aventure d'un jeune homme plein d'énergie, qui ne souhaitait pas passer deux ans de service militaire dans la routine d'une vie de caserne ? Quoi qu'il en soit, le jeune ouvrier bénéficia d'une ouverture sur le monde qui lui donnera probablement des vues plus amples que la culture étriquée des estaminets, qui était celle de ses camarades de travail. Il partit se battre en Chine et au Tonkin. Il y contracta le paludisme, ce qui lui évita peut-être de mourir sur le champ de bataille pendant la Grande Guerre, comme son frère Michel qui tombera dans les Vosges dès le 4 septembre 1914. Revenu chez

---

18 - Yves Lequin, *op.cit.*, tome 1, p. 93-94.

19 - Voir les notices des deux frères dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* dont nous tirons une partie des informations contenues dans cet article sur la vie de Claudius Richetta. On ne dira jamais assez l'importance de cet ouvrage conçu, dirigé et publié par Jean Maitron à partir de 1964 et poursuivi après sa mort en 1987 par Claude Penetier. Le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, qu'on appelle souvent pour aller plus vite « *Le Maitron* », comprend 44 volumes et 110.000 biographies pour le mouvement ouvrier français de 1789 à 1939. Douze volumes supplémentaires sont en cours de publication pour la période de 1940 à 1968 sous le titre *Dictionnaire biographique, mouvement ouvrier, mouvement social*. Neuf volumes ont été publiés du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international*. Sont publiés également des dictionnaires thématiques : actuellement celui des gaziers-électriciens, et celui des cheminots.

20 - Brochure du Centre de généalogie de Vienne et de la vallée du Rhône, 2001.

ses parents à la fin de son engagement de cinq ans, Claudius Richetta, qui travaillait comme rattacheur (de fils cassés) dans une filature caladoise, épousa le 27 août 1904 une gantière de Gleizé, près de Villefranche. La jeune fille, Anaïs Laurentine Gaillard, orpheline depuis l'âge de cinq ans, était d'origine viennoise. Son père était tisseur rue Cuvrière. C'est sans doute ce qui amena le couple à s'installer à Vienne six ans plus tard, le 27 août 1910.

Mais entre-temps, Richetta avait acquis une expérience militante au syndicat textile de Villefranche, participant activement à la grève générale de cette ville en 1905. Il s'y était heurté alors au réformiste Victor Renard, secrétaire général de la Fédération du textile. Ce n'était donc pas un novice de l'action revendicative lorsqu'il adhéra au syndicat du textile de Vienne. Il en devint le secrétaire dans les derniers mois de 1913. A partir de ce moment l'activité du syndicat changea de régime. Richetta ne lança pas de grande action, mais effectua un travail en profondeur qui lui permit de renforcer régulièrement l'organisation. Ainsi en septembre, il présenta au patronat textile un ensemble de revendications dont une partie fut satisfaite, à savoir une augmentation d'un centime (au lieu des deux centimes demandés) par série de mille duites pour le tissage<sup>21</sup>, ce qui correspond à peu près à une hausse de salaire de 30 centimes par jour. En novembre, il organisa le soutien aux ouvriers rattacheurs de l'usine Boyron (vingt d'entre eux étaient syndiqués) qui s'étaient mis en grève pour la suppression du travail aux pièces, la réintégration de deux syndiqués renvoyés sans cause et le renvoi du contremaître, « véritable brute qui les mène comme des chiens »<sup>22</sup>. Les résultats ne se firent pas attendre : à la fin de l'année 1913 le syndicat textile dépassait les 500 adhérents<sup>23</sup>. En un an, il avait quintuplé son effectif.

## 5. Claudette Coste

Dans son effort pour structurer solidement le mouvement ouvrier viennois, Richetta pouvait s'appuyer sur une femme remarquable : Claudette Coste. Claudine Coste, qui se faisait appeler Claudette, était de la même génération que Richetta. Née à Chasse-sur-Rhône le 25 mars 1879, celle qui épousera Lucien Hussel en 1929, était la dernière d'une famille de six enfants, dont la moitié seulement survécut. Son père, Henri Coste, fils naturel d'une journalière de Primarette, fille-mère de trois enfants, était devenu orphelin à l'âge de sept ans. Devenu à son tour journalier agricole à Chasse, il épousa la fille, enceinte de six

---

21 - Une duite correspond à un passage de navette, aller et retour, entre les fils de chaîne ; c'est le geste de base du tisseur. A.D.I., 162 M9, Relations avec la CGT, 1906-1913.

22 - Richetta à Inghels, secrétaire de la Fédération nationale du textile, 20 novembre 1913, Archives I.H.S., Registre n° 6, Correspondance du syndicat textile 1907-1918, p. 63.

23 - Richetta à Auda, secrétaire de l'Union du tissage de la région lyonnaise, 28-12-1913, Archives I.H.S., Registre n° 6, Correspondance du syndicat textile, 1907-1918, p. 71.

mois, d'un paysan qui était probablement son employeur. Le travail de la ferme ne lui permettait sans doute pas de nourrir ses nombreux enfants puisqu'il fut embauché pendant quelques temps dans les fonderies de Chasse. Claudette aimait l'école. Elle lisait beaucoup et son goût de l'étude fera d'elle, comme Richetta, une autodidacte. Car après le certificat d'études primaires, il lui fallut travailler. C'est ainsi qu'on la retrouve ourdisseuse<sup>24</sup> dans les usines viennoises. Elle devint vite un des piliers du syndicat du textile. En 1909, la loi ayant ouvert aux femmes les scrutins prudhommaux, elle fut élue au conseil des prudhommes de Vienne, où elle côtoyait Jean-Pierre Hussel, représentant des ouvriers de la métallurgie. Elle en devint la présidente, sans doute une des premières en France. La même année, elle participa avec quelques enseignantes à la création du groupe féministe viennois<sup>25</sup>. Lorsque le groupe invita Madeleine Pelletier<sup>26</sup> à venir faire une conférence au théâtre municipal, c'est elle qui s'occupa de la vente des cartes d'entrée à la Bourse du Travail. Elle faisait ainsi le pont entre le mouvement ouvrier et le mouvement féministe, ce qui est suffisamment rare au début du XX<sup>e</sup> siècle pour que nous nous rendions compte à quel point cette jeune femme (elle a trente ans) est une figure insolite dans l'histoire sociale viennoise.

Mais ce n'est pas tout. Athée convaincue, Claudette Coste était une militante de la Libre Pensée. On a peine à imaginer aujourd'hui l'importance qu'a pu avoir à la « Belle Epoque » ce militantisme d'ordre philosophique au sein du mouvement ouvrier. Apparue dans les milieux radicaux, elle passa dès 1900, en tout cas dans l'Isère, sous l'influence socialiste et une Fédération départementale fut créée en 1901<sup>27</sup>. Recrutant dans les milieux populaires, elle était, pourrait-on dire, la franc-maçonnerie du pauvre, et en constituait en quelque sorte le bras armé, se signalant, contrairement au mouvement maçonnique, par ses interventions publiques. La plus courante de ces interventions était l'organisation d'obsèques civiles (avec le drapeau de la Libre Pensée sur le cercueil), qui donnait lieu assez souvent à des incidents avec la famille du défunt, celle-ci tenant, contre ses dernières volontés, à organiser des obsèques religieuses. Parmi les « activistes » de la Libre Pensée se trouvaient des syndicalistes du textile ou de la métallurgie, comme les frères Noyaret, militants socialistes, camarades de Claudette Coste à l'Union des Syndicats. Les libres penseurs viennois connurent leur heure de gloire avec l'inauguration dans le

---

24 - Ouvrière qui prépare la chaîne de tissu en installant les fils parallèlement sur un tambour appelé ourdissoir.

25 - Martine Ratto, *Les ouvrières de la draperie viennoise, 1890-1914*, mémoire de maîtrise, université Grenoble II, 1982, tome 2, p. 145, ACV, 1C 76.

26 - Anthropologue et médecin, elle fut la première femme interne en hôpital psychiatrique. Franc-maçonne et dirigeante de la SFIO, habillée et coiffée en homme, elle fut une extrémiste du mouvement féministe, allant jusqu'à prôner la « virginité militante ».

27 - Pierre Barral, *Le département de l'Isère sous la Troisième République*, Paris, Armand Colin, 1962, p. 276.

Jardin Public, en 1911, du monument consacré à Michel Servet<sup>28</sup>, dont ils se réclamaient comme d'un martyr de la libre pensée. Joseph Brenier, fondateur de l'Amicale laïque, notable de la franc-maçonnerie et maire socialiste de Vienne, en accord avec l'ancien maire radical Camille Jouffray, consacrait par ce monument le triomphe de l'anticléricalisme et l'unité de toute la gauche viennoise. Gageons que Claudette Coste était aux premiers rangs de la cérémonie.

Ses amitiés syndicales et philosophiques devaient l'amener à la SFIO, à laquelle elle aurait adhéré en 1910<sup>29</sup>. C'est à ce moment-là sans doute qu'elle connut son futur mari, Lucien Hussel, de dix ans plus jeune qu'elle, qui allait prendre, à son retour du service militaire, la direction de la section socialiste viennoise. Richetta, quant à lui, semble plus proche du courant anarchiste, alors dominant à la CGT. Cela n'empêcha pas les deux jeunes militants d'agir dans la plus grande harmonie au sein du syndicat textile. Dans le syndicalisme d'avant-guerre, les dissensions doctrinales faisaient bon ménage avec l'unité d'action. C'est après la guerre que les chemins de Claudius Richetta et de Claudette Coste vont diverger irrémédiablement.

En 1913, Claudette Coste faisait partie du comité central du syndicat du textile qui comprenait 17 membres, dont deux femmes seulement. Elle avait pour souci d'organiser les grèves sous la houlette du syndicat. Lors de l'assemblée générale du 25 octobre 1913, elle fit voter à l'unanimité la motion suivante : « Aucun mouvement ne pourra se faire au nom du syndicat sans l'assentiment du comité central, qui devra être représenté dans le mouvement »<sup>30</sup>. Résolution qu'elle ne tarda pas à mettre en application puisqu'en janvier 1914 elle était déléguée du comité central auprès de la commission de grève des tisseuses de l'usine Frenay.

Richetta, de son côté, s'attachait à régler les problèmes d'affiliation du syndicat textile. Les affinités corporatives de la draperie viennoise la rapprochaient naturellement de la soierie lyonnaise. Lorsqu'il adhéra à la CGT en 1910, le syndicat entra donc en rapport avec Charles Auda, secrétaire du syndicat du textile de Lyon, qui s'efforçait de rassembler toute la diaspora soyeuse dans une Union textile du Sud-Est. Ce militant socialiste, perpétuellement en mission dans les ateliers textiles de la région lyonnaise, du Bas-Dauphiné au Beaujolais, du Bugey au Vivarais, avait assuré le succès de la grande grève de Voiron en 1906.

---

28 - Médecin espagnol du XVI<sup>e</sup> siècle considéré comme hérétique, il fut arrêté par l'Inquisition viennoise. Evadé, il se réfugia à Genève où Calvin le fit brûler. Voir le livre de Pierre Domeyne, *Michel Servet, 1511-1553 : au risque de se perdre*, Paris, 2008. Sur le monument de Vienne, voir Didier Chautant, *Recherches sur la vie et l'œuvre de Joseph Bernard*, dans *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 73, 1978, 2, p. 5-77 ; sur les circonstances de la commande du Monument à Michel Servet, voir R. Lauxerois, « Histoire du Monument à Michel Servet, du côté de Vienne... », dans *Genèse d'une sculpture : le Monument à Michel Servet à Vienne par Joseph Bernard (1905-1911)*, Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Fondation de Coubertin, 1991, p. 9-25.

29 - *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*.

30 - Archives I.H.S. Registre n° 3, PV des AG du syndicat textile, 1913-1920.



En décembre 1912, il secoua l'apathie du prolétariat viennois en déclenchant avec succès une grève antimilitariste : « 1200 ouvriers arrêtent le travail dès le matin du 16 décembre avant d'être rejoints l'après-midi par 5000 travailleurs du textile et par la totalité de ceux du bâtiment. Le soir ils sont plus de 1500 à écouter Charles Auda, Nicolas Berthet (leader anarchiste stéphanois) et le maire Joseph Brenier »<sup>31</sup>. Encore en juin 1913, il réunit contre la loi des trois ans plus d'un millier d'auditeurs au théâtre municipal avec Joseph Brenier et Henri Totti<sup>32</sup>. Étonnantes sautes d'humeur politique d'une classe ouvrière aussi prompte à s'enflammer qu'à se démobiliser ! En juillet 1913, Auda était encore à Vienne. Il intervint à l'assemblée générale du syndicat textile. « Dans une très belle péroraison, écrit Richetta, il explique les bienfaits du syndicat, seule arme pour faire aboutir les revendications ouvrières »<sup>33</sup>.

## 6. Lyon ou Grenoble ?

Cependant, la CGT s'efforçait alors de s'organiser sur une base départementale<sup>34</sup>. Il devenait alors difficile pour le syndicalisme viennois de privilégier ses relations lyonnaises. En 1912, le syndicat textile avait participé au congrès de l'Union départementale du Rhône. Mais en 1914, l'Union des Syndicats de Vienne décidait de participer au congrès de l'Union départementale de l'Isère qui devait avoir lieu le 1<sup>er</sup> mars à Grenoble. Le délégué viennois fut mandaté pour protester contre l'adhésion du syndicat textile à l'Union des tissages de Lyon et du Sud-Est. Après discussion avec Auda qui « descendit » une nouvelle fois à Vienne en février, le syndicat textile décida d'envoyer Richetta au congrès de Grenoble et d'adhérer à l'Union départementale de l'Isère. Cependant, le syndicat textile ne présenta pas de candidat à la commission exécutive de l'U.D., pour les raisons qu'expose Richetta le 25 mars : « Nous sommes trop éloignés de Grenoble, et de plus très mal desservis par les trains ; le camarade de notre syndicat, s'il était accepté, serait obligé de partir le samedi pour pouvoir assister aux séances de la commission exécutive, et nous avons pensé que cela entraînerait de trop grands frais »<sup>35</sup>. On le voit, le problème récurrent des Viennois, pendant depuis 1791, celui du découpage départemental, influe plus particulièrement sur les plus démunis.

Ce qui frappe le plus dans la correspondance de Richetta, c'est sa vision globale de la solidarité ouvrière. Celle-ci ne se limitait pas à l'environnement local, ni à la corporation textile. Contrairement à ses prédécesseurs qui en étaient

---

31 – Y. Lequin, *op. cit.* tome 2, p. 355.

32 – Anarcho-syndicaliste, leader du mouvement antimilitariste lyonnais. Y. Lequin, *op. cit.* tome 2, p. 360.

33 – Archives I.H.S. n° 3 PV AG syndicat textile 1913-1920.

34 – L'Union départementale des syndicats du Rhône a été la première à voir le jour dans notre région en 1907, suivie par celle de l'Isère en 1908, et il faut attendre 1911 pour que naisse celle de la Loire.

35 – Richetta à Berthet, secrétaire de l'U.D. de l'Isère (à ne pas confondre avec Nicolas Berthet déjà cité), mars 1914, Archives I.H.S., Registre n° 6, Correspondance du syndicat textile 1907-1918, p. 86.

à chercher l'adresse de la CGT, Richetta avait des liens partout et il se dépensait sans compter pour la cause prolétarienne dans son ensemble, organisant des collectes pour les grévistes des lieux les plus divers : pour ceux de Trélazé (Maine-et-Loire) en novembre 1913, de Millau en janvier 1914, d'Elbeuf en mars, de Roanne, de Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne), et même du Colorado, aux États-Unis, en juin. Cette solidarité financière n'était pas seulement ponctuelle. Selon les conceptions du syndicalisme révolutionnaire, elle avait pour rôle de préparer l'avenir en finançant d'ores et déjà les institutions ouvrières qui hériteront du capitalisme. C'est ainsi que le syndicat textile souscrivit une action pour la construction d'une maison du peuple à Voiron ; une autre pour *La Bataille syndicaliste*, le quotidien créé en 1911 par le courant syndicaliste révolutionnaire de la CGT ; une autre encore pour l'Orphelinat ouvrier, créé par Madeleine Vernet, proche des milieux anarchistes, à Epône, en Seine-et-Oise. Le syndicat était également actionnaire de la Verrerie ouvrière d'Albi, la plus célèbre des coopératives ouvrières, créée en 1895 à la suite des conflits de Carmaux où s'était tant impliqué Jean Jaurès.

L'envoi des secours, c'est un trait caractéristique des courriers de Richetta qui rend ce militant particulièrement attachant, était toujours personnalisé et s'accompagnait de regrets et d'encouragements. Regrets de ne pouvoir faire plus pour les ouvrières et ouvriers en chaussures des usines Pellet début mars 1914 parce qu'au même moment le syndicat textile soutenait une grève de 95 ouvriers de la draperie. Regrets de ne pouvoir faire plus pour les ouvriers d'Elbeuf à la fin mars, parce qu'au même moment 120 ouvriers des usines Frenay étaient en grève depuis trois semaines. Regrets de ne pouvoir faire plus pour les métallurgistes de Castelsarrasin au mois de juin parce qu'il fallait en même temps soutenir les tisseurs lock-outés de Roanne et les menuisiers de Vienne en grève depuis 4 semaines. Et ce n'étaient pas là de vains mots. Quand la collecte était trop faible, Richetta rajoutait une petite somme de sa poche. Claudius Richetta était un homme généreux, qui ne comptait ni son temps ni son argent. Témoin ce geste, en soi anodin, mais qui s'ajoute à d'autres : en décembre 1913, au gala de l'Union locale CGT, un lot de tombola n'avait pas été réclamé ; Richetta le racheta.

Autant que par les débours, la générosité de Richetta s'exprimait par les encouragements qu'il prodiguait à ses correspondants : « Les camarades grévistes de Trélazé donnent au monde ouvrier un bel exemple de courage », écrit-il aux ardoisiers angevins<sup>36</sup>. « Nous avons pris les mesures nécessaires, dit-il aux drapiers d'Elbeuf, pour que vos exploiters ne puissent faire faire leur travail sur la place de Vienne, au cas où il leur en prendrait envie, ils apprendraient à leurs dépens que la solidarité ouvrière n'est pas un vain mot.... Courage

---

36 - Archives I.H.S., Lettre du 18 novembre 1913, Registre n° 6, Correspondance du syndicat textile, 1907-1918, p. 61.

camarades, vos patrons rapaces et sans cœur seront bien obligés de faire droit à vos légitimes revendications »<sup>37</sup>. Mais la solidarité se manifestait aussi en direction des soldats emprisonnés en mai 1913 pour s'être mutinés contre la prolongation d'un an de leur service militaire, et s'élargit dans un élan lyrique au prolétariat international : « Le Syndicat proteste contre le maintien dans les prisons militaires des pseudo-mutins de mai 1913, contre les condamnations de militants syndicalistes pour exercice du sou du soldat, renouvelle sa protestation contre la loi de trois ans, affirme sa sympathie à tous les militants ouvriers de tous les pays victimes de la répression bourgeoise, envoie l'expression de sa solidarité aux camarades Péan, Masetti et Laru et réclame leur élargissement immédiat, et lève la séance aux cris de Vive le syndicat du textile ! Vivent la Fédération nationale du textile et la CGT ! »<sup>38</sup>. Mais là encore, ce ne sont pas de vains mots : lors de la conférence que donna au théâtre Maria Rygier, une anarchiste italienne, le 26 juillet 1914, Richetta organisa une collecte pour les soldats incarcérés. Paradoxe d'un antimilitarisme qui semblait unanime, puisqu'il allait du socialisme le plus modéré, celui de Joseph Brenier, jusqu'à l'anarcho-syndicalisme de Claudius Richetta, et qui pourtant va sombrer quelques jours plus tard dans l'union sacrée du patriotisme français !

## 7. L'effondrement

Pour nous qui connaissons la suite tragique de cette histoire, il est émouvant de lire les dernières lettres de Richetta en ce bel été 1914, dont le soleil va se coucher en un crépuscule sanglant. Le 12 juillet, il demande à Joseph Brenier une subvention pour permettre à un délégué du syndicat de participer au congrès national du textile à Caudry, dans le Nord, prévu du 15 au 17 août et qui ne se tiendra jamais. Le 21 juillet, il écrit à l'inspecteur du travail à Lyon pour lui signaler une nouvelle infraction à la loi des 10 heures : une garnisseuse du cardeur Merlin recommence à faire des journées de 11 heures. Le 28 juillet, il alerte le secrétaire général de la Fédération CGT du textile, Vandeputte, qui a remplacé Inghels : le personnel d'un atelier de 39 syndiqués s'est mis en grève le lundi soir 20 juillet contre les vexations continues d'un contremaître. On craint le lock-out. Le lendemain, 29 juillet, il écrit à Auda pour lui signaler que le lock-out doit se produire le jeudi suivant ou le lundi au plus tard. En guise de lock-out, les ouvriers viennois recevront l'ordre de mobilisation générale.

Rien de plus éloquent pour ressentir le drame qui se noue alors que les pages blanches qui suivent les derniers courriers du syndicat. Le syndicat du textile ne tiendra plus d'assemblée générale avant le 5 mai 1916. Jusqu'à cette date, le cahier de comptes de l'Union locale a des pages quasiment vides. Il ne

---

37 - Richetta au secrétaire du syndicat textile d'Elbeuf, 25 mars 1914, Archives I.H.S., Registre n° 6, Correspondance du syndicat textile 1907-1918, p. 87.

38 - Assemblée générale du 2 mai 1914, Archives I.H.S. Registre n° 3, PV. A.G. syndicat textile 1913-1920.

comporte plus d'allocation versée au secrétaire de l'Union. Les seules mentions dans les colonnes de la comptabilité sont la subvention de la Ville et la location de la Bourse dont le bâtiment n'est plus éclairé ni chauffé. Richetta ne reprendra pas la plume avant le 1<sup>er</sup> juin 1916. D'ici là, nombre d'ouvriers viennois seront morts ou blessés.

Ainsi s'achève la préhistoire de la CGT viennoise. Au plan national, la confédération syndicalise moins d'un ouvrier sur dix. Elle n'est pas la grande organisation de masse dont l'Etat-major redoute les mots d'ordre de grève générale en cas de déclaration de guerre. De fait, la mobilisation générale ne sera pas un seul instant entravée par l'action ouvrière. Ce qui meurt en ces premiers jours d'août 1914, c'est un mouvement ouvrier beaucoup plus fragile qu'on ne le croyait alors, mais où l'unité d'action l'emportait toujours sur les divergences politiques (socialistes, anarchistes, syndicalistes révolutionnaires). Ce qui renaîtra à partir de 1916, c'est un mouvement éclaté entre deux attitudes irréconciliables, deux tempéraments inaccordables, deux types militants profondément dissemblables : le réformiste et le révolutionnaire.

*Annexes pages suivantes...*

## ANNEXES

### Chronologie des créations de syndicats viennois

(source : A.C.V. 6 F 5-5 Syndicats ouvriers-employés 1896-1932)

<b>1896</b> – 21 juillet	Fédération des syndicats réunis de la ville de Vienne regroupant 7 syndicats
<b>1897</b> - 2 décembre	Syndicat général des ouvriers chapeliers et similaires de Vienne
<b>1898</b> - 3 janvier	Union syndicale des ouvriers et ouvrières de l'industrie textile et similaires de Vienne et de la région (fusion du syndicat des cardeurs et du syndicat des tisseurs)
<b>1898</b> - 2 avril	Chambre syndicale des ouvriers menuisiers
<b>1899</b> - 2 janvier	Syndicat professionnel des ouvriers en bâtiment de la ville de Vienne et de la banlieue (fusion du syndicat des maçons, du syndicat des plâtriers-peintres et du syndicat des charpentiers).
<b>1899</b> - 5 mars	Chambre syndicale des ouvriers chauffeurs, métallurgistes et similaires (fusion du syndicat des métallurgistes et du syndicat des chauffeurs)
<b>1899</b> - 28 avril	Chambre syndicale des ouvriers de l'ameublement de la ville de Vienne
<b>1899</b> - 28 décembre	Union syndicale des ouvriers et ouvrières en chaussures et similaires de Vienne et de la région
<b>1900</b> - 21 janvier	Chambre syndicale des mouleurs en fer et similaires de Vienne
<b>1900</b> - 12 mars	Chambre syndicale des ouvriers coiffeurs de la ville de Vienne
<b>1900</b> - 29 mars	Chambre syndicale des ouvriers boulangers de la ville de Vienne et de sa région
<b>1900</b> - 19 mai	Syndicat des conducteurs de renvideurs de Vienne et de la région
<b>1903</b> - 6 octobre	Syndicat des ouvriers et ouvrières indépendants de l'industrie textile de Vienne
<b>1907</b> - 15 juin	Syndicat des employés de commerce, de bureau et d'industrie de la ville de Vienne
<b>1910</b> - 27 juin	Syndicat des courtiers et représentants de commerce
<b>1911</b> - 2 avril	Syndicat des voituriers et charretiers de la ville de Vienne
<b>1912</b> - Février	Syndicat des travailleurs municipaux
<b>1914</b> - 27 juin	Syndicat des garçons restaurateurs et limonadiers de Vienne

**Tableau n° 1**

## Les effectifs syndicaux à Vienne de 1890 à 1914

(source : Office du travail, Annuaire des syndicats)

Date	Nombre de syndicats	Nombre de syndiqués
1890	2	112
1897	3	163
1899	10	541
1908	9	802
1914	6	1010

**Tableau n°2**

## Les effectifs syndicaux à Vienne au 29 novembre 1896

(source : A.C.V. 6 F 5-5 Syndicats ouvriers-employés 1896-1932)

Chambre syndicale des ouvriers chauffeurs mécaniciens	45 adhérents
Syndicat des ouvriers cardeurs	71
Syndicat des ouvriers tisseurs et tisseuses	883
Chambre syndicale des ouvriers coiffeurs	18
Syndicat des ouvriers maçons	40
Syndicat des ouvriers peintres-plâtriers	13
Syndicat des ouvriers métallurgistes	43
Fédération des syndicats réunis de la ville de Vienne	1113

**Tableau n°3**

## Les effectifs syndicaux à Vienne au 26 décembre 1899

(source : A.C.V. 6F 5-5 Syndicats ouvriers-employés 1896-1932)

Chambre syndicale des ouvriers chauffeurs, métallurgistes et similaires	70 adhérents
Syndicat général des ouvriers chapeliers et similaires de Vienne	39
Union syndicale des ouvriers et ouvrières de l'industrie textile et similaires de Vienne et de la région	3400
Chambre syndicale des ouvriers menuisiers	60
Syndicat professionnel des ouvriers en bâtiment de la ville de Vienne et de la banlieue	107
Fédération des syndicats réunis de la ville de Vienne	3676

**Tableau n°4**

## Les effectifs syndicaux à Vienne au 5 avril 1901

(source : A.C.V. 6F 5-5 Syndicats ouvriers-employés 1896-1932)

Chambre syndicale des ouvriers chauffeurs, métallurgiste et similaires	70 adhérents
Chambre syndicale des mouleurs en fer et similaires de Vienne	30
Chambre syndicale des ouvriers coiffeurs de la ville de Vienne	19
Chambre syndicale des ouvriers boulangers de la ville de Vienne et de sa région	41
Syndicat des conducteurs de renvideurs de Vienne et de la région	17
Chambre syndicale des ouvriers de l'ameublement de la ville de Vienne	19
Syndicat général des ouvriers chapeliers et similaires de Vienne	15
Union syndicale des ouvriers et ouvrières de l'industrie textile et similaires de Vienne et de la région	2940
Syndicat professionnel des ouvriers en bâtiment de la ville de Vienne et de la banlieue	90
Chambre syndicale des ouvriers menuisiers	32
Fédération des syndicats réunis de la ville de Vienne	3273

**Tableau n°5**



## Bibliographie pour 2013<sup>1</sup>

### Antiquité

- *Bilan Scientifique 2012, Service régional de l'Archéologie*, Lyon, DRAC, 2013
  - ✦ NOURISSAT (Sophie), « Vienne. 53 chemin de Pipet », p. 109.
  - ✦ BAUD (Anne), « Vienne. Abbaye Saint-André-le-Haut », p. 110-111.
  - ✦ HELLY (Benoit), « Vienne. Place des Capucins », p. 111.
  - ✦ FRASCONI (Daniel), « Saint-Romain-en-Gal. Avenue de la Gare, rue du Trye », p. 187.
  - ✦ NOURISSAT (Sophie), « Sainte-Colombe. 330 rue du Docteur Trenel », p. 187.
  - ✦ VICARD (Tommy), « Sainte-Colombe. Agrandissement du cimetière », p. 187.
- BEAL (Jean-Claude), BRISSAUD (Laurence), PRISSET (Jean-Luc), « La “dame de Saint-Romain” : une épingle en os à buste féminin à Saint-Romain-en-Gal (Rhône) », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 45, 2012, p. 247-256 [trouvée en 2011 à Saint-Romain-en-Gal, à l'occasion de sondages, une tête d'épingle en os, en forme de buste féminin ; datée par comparaisons et le type de coiffure de la fin du I<sup>er</sup> ou début du II<sup>e</sup> siècle ; vraisemblablement produite dans un atelier italien, à Rome ; puis perdue au début du III<sup>e</sup> siècle].
- BRISSAUD (Laurence), « Le site gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal (Rhône) : monumentalité des vestiges, persistance de la mémoire des lieux », *Actes de la journée d'étude : Monumentalités et mémoire – 2*, Université de Paris 1 [Article en ligne ([hicsa.univ-paris1.fr/page.php?2=133&id=688&lang=fr](http://hicsa.univ-paris1.fr/page.php?2=133&id=688&lang=fr))]
- LEBLANC (Odile), « La maison aux Peintures, Saint-Romain-en-Gal (Rhône). Un exemple de l'apport des peintures à la compréhension des vestiges », dans *Peintures murales et stucs d'époque romaine de la fouille au musée*, Bordeaux, Ausonius, 2013 (= coll. Pictor, 1), p. 207-213.
- LEBLANC (Odile), avec la collaboration de HELLY (Benoit), MARCELLIN (Claire), « L'apport des peintures murales gallo-romaines découvertes in situ dans la ville antique de Vienne », dans *Peintures murales et stucs d'époque romaine de la fouille au musée*, Bordeaux, Ausonius, 2013 (= coll. Pictor, 1), p. 385-401.
- LEBLANC (Odile), HELLY (Benoit), NOURISSAT (Sophie), « Découvertes récentes de peintures in situ de la première moitié du I<sup>er</sup> s. p. C. à Saint-Romain-en-Gal », dans *Peintures murales et stucs d'époque romaine de la fouille au musée*, Bordeaux, Ausonius, 2013 (= coll. Pictor, 1), p. 403-408.

### Moyen Age

- DORY (Franck), « Saint Ferréol martyr de Vienne au pays catalan », dans *Archéo66*, 27, 2012, p. 81-84 [un rappel sur l'histoire du culte du martyr viennois, pour les membres de l'Association archéologique des Pyrénées-Orientales].

- DORY (Franck.), « Saint Ferréol à la lumière du culte des martyrs », dans *Archéo66* (Bulletin de l'AAPO), 28, 2013, p. 70-73.
- GRIMALDI (L), *Le Viennois, du monde carolingien au début des temps féodaux*, thèse d'histoire du droit soutenue en 2002 à l'université d'Auvergne-Clermont 1 (inédate).
- NIMMEGEERS (Nathanaël), « Vienne au haut Moyen Âge », dans M. Billoré & J. Picot (dir.), *Ab archivorum arcanis. Textes, documents et études d'histoire*, sous presse.
- NIMMEGEERS (Nathanaël), « Une œuvre méconnue de la Renaissance carolingienne : le Saint-Sépulcre d'Adon de Vienne », dans *Hortus artium medievalium*, 16, 2010, p. 39-48.
- NIMMEGEERS (Nathanaël), « Saint Maurice et l'Église de Vienne (VI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », dans N. Brocard, Fr. Vannotti, A. Wagner (dir.), *Politique, société et construction identitaire : autour de saint Maurice*, Saint-Maurice, 2012, p. 379-396.
- NIMMEGEERS (Nathanaël), « Les fêtes religieuses en vallée du Rhône à l'époque romane. Célébrations christocentriques et culte de saint Maurice à Vienne (1000-1266) », dans *Fêtes et célébrations à l'époque romane. - Revue d'Auvergne*, 2013, p. 95-112.
- NIMMEGEERS (Nathanaël), « Des historiens au service de leur Église : les archevêques de Vienne d'Adon à Guy de Bourgogne (860 à 1119) », dans *Fêtes et célébrations à l'époque romane. - Revue d'Auvergne*, 2013, p. 219-234.

### **Du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle**

- LAUXEROIS (Roger), « Le tympan roman de l'église abbatiale Saint-Pierre de Vienne (Isère) », dans *Architecture, décor, organisation de l'espace. Les enjeux de l'archéologie médiévale. Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'art du Moyen Âge offerts à Jean-François Reynaud* (= DARA, n° 38), Lyon, ALPARA-Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2013, p. 87-94.
- NICAULT (Jérôme), Carrières, carriers et techniques extractives en Rhône-Isère du Moyen Âge à 1900 », dans *La Pierre et l'Écrit*, 24, 2013, p. 61-81.

### **XX<sup>e</sup> siècle**

- CAUSSIN (François), DANGREAU (Bernard), « Les grèves en Isère pendant la Grande Guerre », dans *La Pierre et l'Écrit*, 24, 2013, p. 125-147 [bilan des mouvements de grève ; anatomie de ces grèves ; syndicalisme, patronat et pouvoirs publics face aux grèves ; disparités entre les mouvements ouvriers à Vienne et Grenoble pendant la guerre].
- MERMAZ (Louis), *Il faut que je vous dise. Mémoires*, Paris, Odile Jacob, 2013, 735 p.

### **○ Guides**

- *Musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal – Vienne. Guide des collections*, Lyon, éd. EMCC, 2013 (guide réalisé à partir de l'édition 1996).
- Les musées de Vienne ont édité des petits guides de 4 pages, offerts aux visiteurs et présentant les musées (Saint-Pierre, Beaux-Arts et Archéologie, cloître Saint-André-le-Bas, Draperie), et le théâtre antique. – munis de leur nouveau logo créé en 2012.

## Informations

### La vie de la Société

#### ■ Conférence

La conférence du 11 décembre que le musée de Saint-Romain-en-Gal avait confiée à Benoit Helly (*un séisme à Vienne sous le règne de Caligula*) et qui avait alors dû être annulée au dernier moment, est reprogrammée par le musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal – Vienne au 23 avril 2014 à 19 h.

#### ■ La guerre de 14-18 – appel à documents, à souvenirs familiaux...

Le 2<sup>e</sup> lundi de chaque mois le bureau de la Société se réunit pour l'organisation des actions ou événements en lien avec la commémoration nationale du centenaire de la Guerre de 14-18. Le bulletin donnera régulièrement une place aux études de chercheurs, universitaires. L'article de G. Jolivet dans ce numéro du Bulletin inaugure une série d'articles qui s'étalera sur plusieurs numéros (carnets de guerre, Jaurès à Vienne, Vienne pendant la Guerre...). Nous souhaitons aussi réserver des pages aux témoignages, documents que nos sociétaires pourraient nous confier ou nous proposer (photos, souvenirs familiaux, correspondances, cartes postales....) ; tout document collecté, prêté ou confié sera rendu à son propriétaire, le temps de réaliser des copies numériques. Pour que ce projet puisse devenir réalité, comme cela a été fait dans d'autres régions avec succès, nous vous invitons à prendre contact avec nous : [amisdevienne@sfr.fr](mailto:amisdevienne@sfr.fr), ou à nous écrire Société des Amis de Vienne, à l'attention de J.-C. Finand, 5 rue de la Table Ronde – 38200 – Vienne, - ou à nous rejoindre à l'occasion de nos réunions mensuelles (2<sup>e</sup> lundi/mois, à partir de 14 h 30).

#### ■ A signaler l'ouvrage qui vient de paraître

NIMMEGEERS (Nathanaël), *Evêques entre Bourgogne et Provence. La province ecclésiastique de Vienne au haut Moyen Age (V<sup>e</sup> – XI<sup>e</sup> siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 402 p. – (en vente au prix de 24 euros) [La Société des Amis de Vienne est heureuse d'avoir pu participer par une subvention à cette publication qui renouvelle notre connaissance de cette période du Moyen Age viennois....]

#### ■ Excursion archéologique : le 18 juin 2014 après-midi

Visite des fouilles gallo-romaines de Panossas, sous la conduite de Matthieu Poux, professeur d'archéologie romaine et gallo-romaine à l'université Lyon II.

Départ à 13 h 30 – de la place des Allobroges-/Boulevard Asiaticus – arrêt au passage, station Jean-Moulin/av. Général-Leclerc à 13 h 15.

Retour vers 18 h

Prix : 20 euros (*ne pas oublier le paiement de la cotisation individuelle 2014*).

Prière de s'inscrire avant le 31 mai auprès d'Annick Seguin, 9 montée des Grands Prés, 38200 Vienne - tél. 04.74.85.27.89 ; e-mail : [annick.seguin3@orange.fr](mailto:annick.seguin3@orange.fr) (*préciser votre n° de téléphone ou votre adresse mail*).

## ■ Voyage La Bavière et Munich, du 30 août au 6 septembre 2014

- **Samedi 30 août : *En route vers le Tyrol*** - Départ de Vienne le matin (l'horaire de départ vous sera communiqué lors de la réunion d'information) en direction de la Suisse. Déjeuner dans le secteur de Zurich. Poursuite vers le Tyrol. Installation à l'hôtel, dîner et nuit.

- **Dimanche 31 août – *Linderhof (Allemagne)- Oberammergau (Allemagne) - Innsbruck (Autriche)*** - Le matin départ pour la visite guidée du château de **Linderhof**, seul château achevé du vivant de Louis II de Bavière, qu'il a habité à plusieurs reprises, le plus original, véritable reproduction miniature du Trianon de Versailles en style baroque. Visite d'**Oberammergau** l'un des plus beaux villages de Bavière célèbre pour ses maisons anciennes couvertes de fresques. Déjeuner. Visite guidée d'**Innsbruck** capitale du Tyrol. : Hofkirche qui renferme plusieurs tombeaux dont celui de l'empereur Maximilien 1<sup>er</sup>. Impressionnantes les 28 statues de bronze plus grandes que nature que l'on nomme les bonshommes noirs qui montent la garde autour du tombeau. Retour à l'hôtel, dîner et nuit.

- **Lundi 1<sup>er</sup> septembre : *Château de Neuschwanstein – Wies – Munich***

Départ le matin pour la visite guidée du **château de Neuschwanstein**, le premier château construit par Louis II de Bavière qui est le plus célèbre. Il se dresse sur un piton rocheux, on prétend qu'il servit de modèle à Walt Disney pour dessiner le château de la Belle au bois dormant. Déjeuner. Poursuite vers **Wies** et visite de l'église, l'une des plus belles de l'Allemagne du Sud, l'expression la plus parfaite du rococo bavarois. Poursuite vers **Munich**. Installation à l'hôtel, dîner et nuit.

- **Mardi 2 septembre : *Munich***

La journée sera consacrée à la visite guidée de **Munich** joyau de la Bavière. Découverte de l'église Notre Dame, le marché aux victuailles, la Marienplatz et son hôtel de Ville, le quartier des artistes, l'Opéra .....Déjeuner. L'après-midi visite de la Vieille Pinacothèque. Ce musée possède 700 peintures allemandes, italiennes, flamandes, hollandaises, espagnoles qui sont exposées dans 19 salles et 47 cabinets. En fin d'après-midi retour à l'hôtel, dîner.

- **Mercredi 3 septembre : *Munich – château de Nymphenburg***

Le matin, visite du **Jardin Anglais** qui est l'un des plus grands jardins du monde. Dans ce jardin se trouve la Tour chinoise, le Monopteros, temple rond bâti sur une colline d'où on a une belle vue sur les clochers de la vieille ville. Déjeuner. L'après-midi visite du **château de Nymphenburg**, ancienne résidence d'été des princes et des rois de Bavière. A l'intérieur la célèbre « Galerie des Beautés » et le cabinet des laques de Chine. Promenade dans les jardins du château. Retour à l'hôtel, dîner et nuit.

- **Jeudi 4 septembre : *basilique d'Ottobeuren – Lindau***

Le matin départ vers le **Voralberg** et arrêt à **Ottobeuren**. Visite de la basilique qui avec ses 90 m de longueur et ses tours hautes de 80 m vous surprendra par la luminosité et les couleurs variées de ses fresques. Déjeuner. En début d'après-midi départ en direction du **lac de Constance**. Visite de **Lindau**, ancienne ville d'Empire. Cette cité compte de nombreuses églises à clocher à bulbe et aligne dans le quartier ancien ses maisons bourgeoises à pignon. En fin d'après-midi, installation à l'hôtel, dîner.

**- Vendredi 5 septembre : lac de Constance**

Départ le matin vers le **lac de Constance**. Embarquement pour une croisière qui fera découvrir un site magnifique. Trois pays. Un lac mais mille possibilités....Un climat doux proche de la Méditerranée, des panoramas de montagnes et de collines bordées de châteaux, et des bourgs pittoresques. Déjeuner. Puis découverte de l'**Ile de Mainau**, la plus connue de l'espace germanophone, appelé l'île aux fleurs, c'est un véritable paradis pour tous les amoureux de la nature. Si l'horaire le permet, découverte de **Bregenz**, capitale du Voralberg.

**- Samedi 6 septembre : chutes du Rhin – Retour**

Sur le chemin du retour, arrêt pour la visite des **chutes du Rhin**, plus grandes chutes d'eau d'Europe. Lorsque le Rhin a son débit moyen, ce sont 750 mètres cubes d'eau par seconde qui franchissent les rochers d'une hauteur de 23 mètres et sur 150 mètres de largeur. Déjeuner en cours de route dans la région de Zurich. Arrivée à Vienne dans la soirée.

**Prix par personne : 1.060 euros + Supplément chambre seule : 135 euros.** Le prix comprend : le transport en autocar grand tourisme, l'hébergement en chambre double en hôtel 4\*, les repas du déjeuner du 1<sup>er</sup> jour au déjeuner du dernier jour, les visites et excursions mentionnées au programme, les services d'un guide accompagnateur francophone à partir du 2<sup>e</sup> jour, l'assurance annulation, assistance, rapatriement, bagages.

**Le prix ne comprend pas :** les boissons, les pourboires, votre cotisation annuelle à la Société (5 €). Pensez à vérifier votre situation d'adhésion 2014 à la Société : pour les couples les deux cotisations sont obligatoires (soit 5 € x 2 = 10 €).

**Formalités :** Carte nationale d'identité ou passeport en cours de validité.

**Inscription :** auprès d'Annick Seguin – 9 Montée des Grands Prés, 38200 Vienne, Tel. 04.74.85.27.89 – e-mail : [annick.seguin3@orange.fr](mailto:annick.seguin3@orange.fr) - Premier acompte à l'inscription de 400 euros par personne. Solde lors de la réunion d'information début juillet (la date vous sera fixée ultérieurement).

■ **Adhérents/adhésions**

■ N'oubliez pas de nous adresser dès maintenant le montant de votre adhésion + abonnement pour 2014 : 5 € + 30 € = 35 € - (voir page 28).

■ En vous réabonnant merci de nous indiquer votre adresse mail ou téléphone si vous ne l'avez pas déjà fait.

**FICHE DE COTISATION ANNUELLE  
ET D'ABONNEMENT  
AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"**

**NOM :** .....

**Prénoms :** .....

**Adresse** (pour l'envoi du bulletin par la Poste) : .....

.....

**Code postal :** ..... **Ville :** .....

**Adresse mail :** .....

**TARIFS POUR 2014**

**Adhésion annuelle : adhésion individuelle obligatoire pour les sorties, les voyages, ou les visites organisés par la Société des Amis de Vienne**

**5 € par personne ☐ - 10 € par couple ☐**

**Adhésion membre bienfaiteur : à partir de** ..... **45 € ☐**

**Abonnement annuel au Bulletin (parution trimestrielle) :** ..... **30 € ☐**

**Soit**

**Adhésion annuelle (1 personne) + 1 abonnement :** ..... **35 € ☐**

**Adhésion annuelle (couple) + 1 abonnement :** ..... **40 € ☐**

Fiche ou copie à retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : **"Amis de Vienne"**  
**5, rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.**

**ATTENTION !**

**TOUTES LES COTISATIONS ET ABONNEMENT  
COMMENCENT AU 1<sup>er</sup> JANVIER**

*Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).*

***Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.  
Dès aujourd'hui, envoyez votre règlement.***

*MERCI*



À découper selon le pointillé